

le gouverneur donna encore un contre-ordre. « Les voilà où ils n'ont aucun droit de se trouver, » dût sans doute s'écrier Montcalm, en piquant des deux pour aller reconnaître le mur de rouges fantassins qui avait si soudainement jailli sur les Plaines. Il n'avait pas d'autre alternative qu'une action immédiate... Il parcourut le front de sa ligne de bataille, jetant à chaque régiment quelques paroles entraînantes. Quand il demandait aux soldats s'ils étaient fatigués : « Nous ne le sommes jamais avant une bataille, » lui répondaient-ils. Et tous les rangs montraient autant d'impatience d'en venir aux mains que les Anglais eux-mêmes... Montcalm, à cheval, dominait ses bataillons, et apparaissait comme le dernier grand Français du monde occidental. Jamais il n'occupa une place aussi haute dans les âmes viriles, qu'en ce jour fatal. Et au moment où il passait devant ses hommes, sa présence semblait les électriser comme le drapeau vivant de la France. Il combattit en général et mourut en héros.

Rarement vit-on des champions plus intrépides que ces deux chefs et leurs six brigadiers. Rappelons-nous que, du côté des vainqueurs, le jeune commandant fut tué au fort de la bataille; que son successeur fut blessé à la tête de sa brigade; et que le commandement en chef passa de main en main, avec une effrayante rapidité, jusqu'à ce que chacun des quatre généraux anglais en eût été successivement investi dans l'espace d'une demi-heure. Pendant ce temps, du côté des vaincus, le dévouement des quatre généraux était encore plus éclatant, puisque chacun de ces vaillants donnait sa vie pour assurer la